

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1962)

Heft: 1416

Artikel: Genève a fêté Rousseau

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-692848>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

is perhaps less repose, but our enjoyment is increased when our roving fancy ruffles the surface of the mind without agitating its depths. One needs, therefore, just enough peace for one to be aware of one's own existence whilst forgetting one's ills. This kind of reverie can be enjoyed in any quiet place, and I have often thought that I might have dreamed the time away pleasantly enough in the Bastille or in some dungeon devoid of any object capable of distracting me.

Nevertheless, I must confess that it was easier and more agreeable to day-dream on a lonely and fertile island, naturally separated from the world, in charming surroundings, with nothing to encourage sad memories, where the few inhabitants were gentle and attractive but not so interesting as to monopolize my attention, and where I could indulge in my favourite hobbies all day long or be perfectly idle, as the fancy took me. This was the ideal life for one able to create his own dream world even among the most unpleasant surroundings, and with time at his disposal to dream to his heart's content, aided by whatever appealed to his senses.

Emerging from a long and sweet reverie to find myself amidst verdure, flowers and birds, and gazing across a wide expanse of scintillating water to the distant, romantic shores of the lake, I allowed all this beauty to merge with my dreams. Upon regaining full consciousness, I was unable to discriminate between fiction and reality. Thus did everything contribute to my enjoyment of the solitary, retired life I was leading in this delightful retreat. Could I but return to that life and end my days on my beloved island, nevermore to leave it, nevermore to see any inhabitant of the outside world who might remind me of the manifold calamities to which men have subjected me for so many years! I should soon forget the rest of mankind, and though men might not forget me, it would matter little provided they lacked access to me and the means to disturb my peace. Delivered from all earthly passions born of the tumult of society, my soul would rise above the atmosphere to communicate with those celestial intellects whose throng it would soon join.

Society will doubtless deny me so sweet a refuge, having already chased me from it. Nevertheless, I cannot be prevented from returning to it daily on the wings of imagination and enjoying, if only for the space of a few hours, the pleasures that were mine when I lived there. Were I there in reality, my favourite pastime would be to muse at my ease. And am I not precisely doing this while dreaming that I am there? Indeed, I am achieving even more: by recalling their enlivening setting, whose details often escaped me during my reveries, I enhance the pleasure of abstract and monotonous thoughts. Now, the deeper my reverie, the more distinct becomes its former background. I see it more vividly, and with even greater pleasure, than when it was palpably around me. The pity of it is that, as my imagination weakens, these visions come to me more fitfully and with greater effort on my part. Alas, the closer we are to leaving our mortal frame, the more it hampers us!

The Fifth Stroll from The Reveries of a Solitary Stroller is published by the Swiss National Tourist Office on the occasion of the 250th anniversary of the birth of Jean-Jacques Rousseau, the great philosopher and citizen of Geneva, who was one of the first to sing the praises of Switzerland's charms and the benefits of the Return to Nature. It is dedicated to the young people of all nations. English adaptation by F. R. Pickering.

GENEVE A FETE ROUSSEAU

28 juin. Genève est en fête. De grands drapeaux flottent aux tours de la cathédrale. En bas, à l'endroit où renaît le Rhône, le pont du Mont-Blanc arbore son grand pavois multicolore, et partout les vives couleurs des bannières et des oriflammes claquent à l'appel de la brise qui anime cette journée splendide.

28 juin. Genève est en fête. Dans les rues matinales s'affaire une foule heureuse. Venant de la haute ville, on entend les échos d'une fanfare qui fait vibrer les vieux murs et se répercute au long des ruelles: c'est aujourd'hui, tout en même temps, Genève fête ses enfants et son enfant, le plus turbulent et le plus célèbre, Jean-Jacques Rousseau, né il y a deux cent cinquante ans.

28 juin. Genève est en fête. De toute l'Europe, d'est en ouest, sont venues d'éminentes personnalités, écrivains et professeurs, savants et penseurs, apporter leur hommage à celui dont on célèbre la naissance dans une petite maison de la Grand-Rue, tout proche de l'Hôtel de Ville. L'Académie française, dont pourtant il ne fût point, est représentée par M. Jacques de Lacretelle et M. Jean Guéhenno, et il fallait bien ces deux charmeurs pour qu'il y eut Jean et Jacques à l'anniversaire de Jean-Jacques.

28 juin. Genève est en fête, Genève fête ses enfants. C'est la grande journée des "promotions" enfantines. Après-midi, un grand cortège partira de la promenade du Lac, cet ancien jardin anglais, traversera toute la ville au milieu d'une foule aussi compacte qu'heureuse, pour gagner la promenade des Bastions où aura lieu la fête. Ils seront plus de quatre mille, garçons et fillettes, dans leurs atours les plus frais — au départ! — admirés, surveillés, entourés, choyés... et fêtés, comme si toute la ville vivait pour eux ce jour-là. Et c'est bien le cas. Aussi adorables que leurs petites créatures, les mamans heureuses transforment la sille en un vaste parcours d'élégance, de charme, de bon goût et de beauté. Que ne ferait-on pour ces petits? Même la circulation qui sera interrompue, cette sacrosainte circulation pour laquelle, les trois cent soixante-quatre autres jours de l'année, on sacrifie tout: aujourd'hui c'est la fête des enfants, c'est la joie et le bonheur dans tous les cœurs.

Et voilà que ce 28 juin, où Genève est en fête pour ses enfants, c'est aussi la fête de ce vieil enfant pénible, geigneur, souffrant de la maladie de la persécution, mais qui a provoqué une véritable révolution dans la reconnaissance de la valeur de l'enfant, qui a exalté le rôle du citoyen — il est né à deux pas de l'Hôtel de Ville — et fut le père du roman et de l'autobiographie modernes. Genève est en fête pour ses enfants, et Rousseau est l'un de ceux-ci. Devant sa maison natale, le matin, on répétera son éloge et l'on apposera une nouvelle plaque rappelant qu'il vit le jour en ce lieu. Puis, descendant dans "son" île, celle qui porte son nom et qui abrite son monument, la foule des autorités et du peuple de Genève ira lui dire sa reconnaissance au son des discours et des musiques, tandis que des enfants déposeront des fleurs à ses pieds. Et le soir enfin, une solennelle séance académique célébrera l'apothéose de ce 28 juin où Genève avait fêté ses enfants.

L'hommage de la République de Genève fut apporté par le président de son gouvernement, M. Emile Dupont, tandis que M. Bouffard offrait celui de la ville natale. La France avait délégué, en plus des représentants de l'Académie, M. Henri Guillemin, et l'Université genevoise se fit entendre notamment par MM. Bernard Gagnebin et Marcel Raymond.

(*"Genève" Magazine.*)